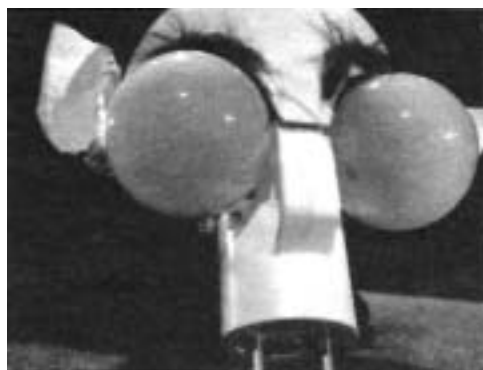


Nosferatu A croquer à pleines dents

L'un des films les plus marquants de l'histoire du cinéma (Nosferatu le vampire de F.W. Murnau, 1922) adapté sans fausses notes sur un plateau de théâtre. Epidémie, mort, pompes funèbres, vampirisme ... , a priori ce spectacle s'adresse plus aux parents qu'aux enfants. Il n'en est rien. " Interdit aux mauviettes de moins de 8 ans ", Nosferatu effraie et ravit petits et grands. Le mythe de Dracula trouve ici une surprenante et épatante relecture grâce au mélange inventif du jeu d'acteur, de la manipulation d'objets et de la composition sonore.



Une forte odeur d'encens titille d'entrée les narines. Ils sont déjà en scène, assis aux deux extrémités d'une longue table au milieu de laquelle fume un plat recouvert d'une cloche dont on préfère ne pas savoir ce qu'elle cache. Costumes sombres, mimiques horribifiques, posture machiavélique, ces deux êtres à l'allure de miliciens-gestapistes sont croque-morts. Herman et Ulrich pavoisent, les affaires sont florissantes eu égard à la peste qui ravage l'Europe. L'un est grand, massif, avec d'énormes rouflaquettes sur chaque joue ; l'autre, plus petit, l'œil torve, la paupière surélevée et la voix aiguë, a tout d'un satyre. "*Sommes-nous vivants ?*" ; clament-ils en expliquant les origines de cette épidémie. Il était une fois un jeune clerc de notaire, Hutter, qui devait aller conclure en Transylvanie une vente immobilière avec un châtelain des Carpates : le comte Orlock, alias Nosferatu le vampire. Horreur, malheur, le candide Hutter déclenche involontairement la salsa du démon. "*Vivants, vivantes ; maudits, maudites ; mortels, mortelles, sachez que la grande force du vampire est que personne ne croit en son existence !*" ; avertissent les deux nécrophiles ...



Incarnés par Denis Athimon, de la compagnie Bob Théâtre (Du balai en 1998, Hans et Greutel en 2000), et Julien Mellano, de la compagnie Aïe Aïe Aïe (*Mon œil*), ces deux protagonistes sont autant acteurs. truqueurs que manipulateurs. Créé en 2003 au Rallye, centre culturel rennais spécialisé jeune public, *Nosferatu* était récemment présenté à " Manimagine, les Journées de la Marionnette " de Thorigné-Fouillard près de Rennes. Comme beaucoup de propositions actuelles dans ce domaine, *Nosferatu* est très éloigné de l'antique théâtre de Guignol bas de plafond. Il joue sur plusieurs registres : le théâtre du fait du rôle des comédiens et du soin apporté à la scénographie ; la manipulation de trucs en tout genre (des ampoules électriques pour les visages des personnages, une couverture pour le voyage, des mixeurs pour le conseil municipal...), et bien sûr le cinéma. Certaines scènes sont aussi belles et impressionnantes que des plans de Murnau ; le déroulement cocasse de l'action rappelle les procédés des films d'animation ; la bande-son, due à Olivier Mellano le frère de Julien, composée de thèmes musicaux et de moult bruitages colle parfaitement au caractère à la fois dramatique et comique de cette odyssee frissonnante mais pas éprouvante.

Eric Prévert



• Les 24 & 25 mars à Auray (centre culturel Athéna dans le cadre du 4^{ème} festival Méliscènes, 02 37 29 03 30).

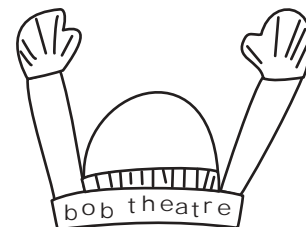
■ Noyal-sur-Vilaine

"Nosferatu", un spectacle horriblement irrésistible



Julien Mellano et Denis Athimon ont conquis leur public

Prenez une pincée de terreur brute, saupoudrez d'un humour au millimètre, accompagnez d'une mise en scène démente et d'acteurs tout droit sortis d'un film d'horreur et vous aurez un bref aperçu de "Nosferatu", la nouvelle œuvre du Bob théâtre. Créée en 2003, celle-ci a été présentée la semaine dernière à L'Intervalle. Pendant une heure, le spectateur a été transporté dans une relecture du mythe de Dracula, à travers les Carpates pour y vivre la terrible histoire d'Huter, jeune clerc de notaire chargé d'y conclure une vente avec un châtelain assoiffé de sang. Mais plus que l'histoire, c'est la mise en scène et l'interprétation qui ont emporté l'adhésion du public. La première est inventive, percutante et rythmée. La seconde s'appuie sur le jeu et le physique étonnants des deux acteurs, Julien Mellano et Denis Athimon, et leur manipulation géniale des objets détournés (ampoule, appareils ménagers) qui composent l'univers de "Nosferatu". Toute concession a été bannie dans le traitement de la peur y compris chez les plus jeunes des spectateurs, ce spectacle ayant été présenté à des groupes scolaires. "La peur au théâtre est finalement assez rare. Nous ne parlons pas d'une peur psychologique, mais de la vraie peur, celle qui nous fait sursauter sur le siège et nous fait rire la seconde d'après", expliquent les membres du Bob théâtre". Pratique : pour contacter la compagnie, Géraldine Letirant au 02 99 63 15 10 ou bthéâtre@wanadoo.fr.



la Presse Montréal
novembre 2004

LES COUPS DE THEATRE

Chair et sang

EVE DUMAS

Journée d'épouvante, hier, aux Coups de théâtre. Bob Théâtre et Voix Off, deux compagnies françaises, marient humour et horreur pour les jeunes spectateurs. On avait la chair de poule en matinée, devant *Nosferatu*, puis la "chair de papillon" en après-midi, devant le spectacle du même nom. Aux professeurs et parents d'en gérer les séquelles !

Mais d'abord, sachez que *Chair de papillon* n'est pas à proprement parler un spectacle d'épouvante. Or il n'en produit pas moins un état près de l'inquiétude. Imaginez qu'on désacralise tous vos héros d'enfance d'un seul coup. Damien Bouvet, auteur et unique interprète du spectacle, contient tous les personnages de la pièce dans son costume rembourré. Son père Noël obèse et grossier scie le beau sapin décoré, " urine " sur la scène, déballe les cadeaux des enfants, déshabille la poupée, assomme les toutous avec une pelle. Son chaperon rouge, lout aussi nanti de l'arrière-train, essaie d'attirer le loup en

exposant sa petite culotte blanche, tandis que Blanche-Neige dévore la pomme comme une glotonne, sans jamais mourir empoisonnée. Puis peu à peu, les tissus adipeux se détachent et le monstre poursuit sa métamorphose jusqu'à devenir cette créature toute douce et fragile qu'est le papillon.

D'une audace et d'une étrangeté peu communes, le spectacle de la compagnie Voix Off laisse bouche bée. Traitant d'images et de sensations fortes, il provoque des réactions d'une démesure semblable chez les jeunes spectateurs déroutés, mais non moins interpellés.

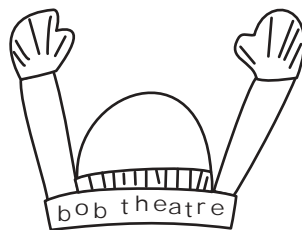
Vampires ludiques

Plus classique et limpide dans son déroulement narratif, *Nosferatu* fait honneur à la tradition vampirique en mariant le rire et la peur. Pour renouveler un peu le genre, les deux créateurs et interprètes du spectacle, Denis Athimon et Julien Mellano, racontent cette histoire qui ne date pas d'hier par l'entremise du théâtre d'objets. Ils sont des acteurs, des ani-

mateurs et des manipulateurs hors pair, que l'on pourrait comparer aux deux zigotos du Frère de la sangsue, apôtres de la tragédie microscopique québécoise.

Les petits personnages ont pour scène une longue table traversant le cadre d'un bout à l'autre. Il s'y passe toutes sortes de choses étranges et parfois très belles, par exemple lorsqu'une forêt transylvanienne se dresse devant nos yeux écarquillés ou qu'un lustre descend dramatiquement pour évoquer le château du sinistre comte Orlock. Mines patibulaires, musique kitsch ou inquiétante, noirs angoissants et éclairages menaçants, tout est mis en oeuvre pour nous faire sursauter de surprise, de frayeur et de joie.

CHAIR DE PAPIILLON. Texte et interprétation : Damien Bouvet. Metteur en scène : Jorge Pico, Costumes : Charline Beaucé, Plasticienne : Pascale Blaison, Éclairages : Marie Vincent, Son : Francine Ferrer. Une production de la compagnie Voix Off présentée à la Maison de la culture Frontenac aujourd'hui et demain, **NOSFERATU.** Texte : Denis Athimon. Metteurs en scène et interprètes : Denis Athimon et Julien Mellano. Création musicale : Olivier Mellano. Éclairages et son : Alexandre Musset. Une production de Bob Théâtre présentée à l'Usine C encore aujourd'hui, à 10 h et 13h,



Vampires sous ampère

MARIONNETTES • *Après le sang, le courant. Le Bob Théâtre propose un Nosferatu pour ampoules et mixers effroyablement hilarant.*

MARIE-PIERRE GENECAND

Naïfs que nous sommes! Pour avoir trop tremblé devant les Nosferatu de Murnau et Herzog, et trop ri au *Bal des vampires* de Polanski, nous aurions mis notre cou à sucer que les vampires étaient de funestes créatures assoiffées de sang. Erreur. Quelque part dans les sombres sous-sols de la rue Rodo, la vérité se fait jour : c'est notre courant, oui, oui, notre étincelante étincelle intérieure, qui intéresse ces vils voleurs. Merci au Bob Théâtre et veillez à vous endormir toutes ampoules éteintes, sinon...

Avec quatre rendez-vous par année, les spectacles de marionnettes pour adultes constituent l'un des piliers de la programmation de Guy Jutard, actuel timonier du Théâtre des Marionnettes de Genève. Qui a visiblement raison. Samedi dernier, pour ce *Nosferatu* électrisé, la salle débordait de candidats aux frissons et, foi d'amateurs éclairés, le jus a passé.

Car Denis Athimon et Julien Mellano ne s'illustrent pas seulement en chair et en os dans le rôle de sinistres croque-morts dévissant une à une les lueurs de la vie - noir, c'est très noir. Ils livrent aussi, en théâtre d'objet, une désopilante satire du film de vampire.

Quand le clerc s'éclaire...

Il y a d'abord cette idée, lumineuse, de décliner la Carpatian story à travers des ampoules. A peine branché, Hutter, le jeune clerc s'éclaire et s'en va seul en Transylvanie affronter le comte



Orlok, un affreux néon aux yeux globuleux qui vise la panne généralisée de l'humanité. C'est que son générateur personnel exige une recharge effrénée. Mais, heureusement, à l'autre bout du paysage qui a défilé sur une simple couverture, il y a la belle Ellen, (am)poule restée au pays. L'aimée vit certes des nuits saccadées - le courant alternatif, sans doute -,

mais elle saura faire face au vorace en sacrifiant son filament argenté pour sauver la planète électricité.

... le trait trace

On le voit, les deux marionnettistes servent un pathos de premier choix. Encore amplifié par la musique grandiloquente d'Olivier Mellano et les éclairages saisissants d'Alexandre Musset.

Bien sûr que ce spectacle relève du coup monté. Car, dans ce genre du pastiche, seule l'extrême précision dans la gestion des effets garantit la portée des traits.

Et ce qui est vrai pour les éléments extérieurs, éclairage et son, l'est plus encore pour le jeu et la manipulation. Or, les protagonistes du Bob Théâtre ne tremblent pas dans ce registre-là. Affichant une mine austère, ils prennent un malin plaisir à enclencher et éteindre leurs personnages fichés à leur prise et à trafiquer leur voix et leurs accents pour mieux servir l'affolement des victimes ou la froide détermination des assaillants. Pas de quartier, le jeu est entier. En même temps, les drôles usent du deuxième degré dès que la situation le permet. En faisant mine, par exemple, de se brûler au contact d'une ampoule allumée...

A ce moment, le manipulateur reprend le dessus, mais, vue la grimace sardonique des deux compères, le public n'en est pas pour autant rassuré. D'ailleurs, pour le spectateur plongé dans le noir après la représentation, une lancinante question demeure : de qui faut-il le plus se méfier ? Des humains au sourire figé ou des vampires survoltés ?

>Nosferatu, création du Bob Théâtre, au Théâtre des Marionnettes de Genève.

3 rue Rodo, Genève, jusqu'au 22 janvier.

>Paur adultes, ados et enfants dès 9 ans_ Rens : 022 418 47 70
www.marionnettes.ch